

OPÉRA DE LAUSANNE

Wolfgang Amadeus Mozart

COSÌ FAN TUTTE

28, 31 janvier, 2 et 4 février 2024



CH+ Clinique de La Source

Propriété d'une fondation à but non lucratif



7 SALLES D'OPÉRATION

à la pointe de la technologie



PRÈS DE 600 MÉDECINS

accrédités indépendants



QUELQUE 640 COLLABORATEURS

à votre service



PLUS DE 130'000 PATIENTS

nous font confiance chaque année



THE SWISS
LEADING
HOSPITALS
Best in class.



LA SOURCE, PARTENAIRE DE VOTRE SANTÉ TOUT AU LONG DE VOTRE VIE.

Composé à l'apogée de son talent et juste un an avant le décès prématuré de W.-A. Mozart, *Così fan tutte* parvient à équilibrer la comédie fantaisiste de l'intrigue avec des nuances de mélancolie. Inutile de présenter ce titre, second volet de la trilogie lyrique Mozart-Da Ponte après *Le nozze di Figaro*, incarnant la recherche du bonheur, et précédant *Don Giovanni*, ou l'impossibilité d'aimer.

Fable philosophique sur l'amour sur fond de travestissements, de faux adieux et de tromperies – *Così fan tutte* est un traité des sentiments oscillant entre libertinage, tendresse, brûlure amoureuse et résignation.

Avec le soutien de

 **Clinique de
La Source**

Propriété d'une fondation à but non lucratif

La Clinique de La Source, propriété d'une fondation privée à but non lucratif, est fière et heureuse de soutenir l'Opéra de Lausanne, institution lausannoise emblématique qui partage les mêmes valeurs d'excellence et de qualité.

Dimitri Djordjèvic
Directeur général
Clinique de La Source

COSÌ FAN TUTTE

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Dramma giocoso en deux actes
Livret de Lorenzo Da Ponte

Première représentation au Burgtheater
de Vienne le 26 janvier 1790
Éditions Bärenreiter, Verlag Kassel
Basel – London – New York – Praha

Avec le soutien de

 Clinique de
La Source
Propriété d'une fondation à but non lucratif

Production de l'Opéra de Lausanne

Fiordiligi **Arianna Vendittelli**
Dorabella **Wallis Giunta**
Ferrando **Pavel Petrov**
Guglielmo **Robert Gleadow**
Don Alfonso **Rubén Amoretti**
Despina **Marie Lys**

Orchestre de Chambre de Lausanne et
Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigés par **Diego Fasolis**

Direction musicale **Diego Fasolis**
Mise en scène **Jean Liermier**
Assistant mise en scène **Jean-Philippe Guilois**
Décors et costumes **Rudy Sabounghi**
Lumières **Jean-Philippe Roy**
Postiches et barbes **Cécile Kretschmar**

DIMANCHE 28 JANVIER 2024	17H
MERCREDI 31 JANVIER 2024	19H
VENDREDI 2 FÉVRIER 2024	20H
DIMANCHE 4 FÉVRIER 2024	15H

Dès 12 ans
Durée approximative :
3H30 (avec entracte)

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Sopranos Lucie André, Sofia Huitzilin Flores, Iris Keller,
Malena Napal Porpiglia, Mathilde Monfray

Mezzos Zoé Cassard, Elise Gueroult, Anouk Molendijk,
Valérie Pellegrini, Chloé Roussel

Ténors Etienne Anker, Basil Belmudes, Pier-Yves Têtu,
Almas Zhalgasbek, Mali Zivkovic

Basses Guillaume Bainier, Baptiste Bonfante,
Guillaume Castella, Benoît Dubu, Mohamed Haidar

Le Chœur de l'Opéra de Lausanne est soutenu par

FONDATION

Françoise
Champoud



FIGURANTS

Julien Alembik, Gaëtan Aubry, Fanny Balestro, Roman Conrad, Marie Laure Régine De Beusacq,
Serge Nassim Gafsou, Laurence Hélaïne, Anne-Sophie Rohr Cettou, Marie Perruchoud,
Christiane Sordet, Emeric Thollet, Mike Winter

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Violons I François Sochard (1^{er} violon solo), Julie Lafontaine (2^e violon solo), Stéphanie Décaillet,
Abigail Hong, Stéphanie Joseph, Ophélie Kirch-Vadot, Diana Pasko, Harmonie Tercier

Violons II Alexander Grytsayenko (1^{er} violon solo), Olivier Blache (2^e violon solo),
Solange Joggi, Anna Molinari, Catherine Suter Gerhard, Anna Vasileva

Altos Elçim Özdemir (alto solo), Clément Boudrant, Johannes Rose, Karl Wingerter

Violoncelles Nicola Mosca (cello solo), Indira Rahmatulla, Philippe Schiltknecht

Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo), Daniel Spörri

Flûtes Jean-Luc Sperissen (1^{er} solo), Anne Moreau Zardini (2^e solo)

Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo), Yann Thenet (2^e solo)

Clarinettes Davide Bandieri (1^{er} solo), Curzio Petraglio (2^e solo)

Bassons Jeremy Bager (1^{er} solo), François Dinkel (2^e solo)

Cors Iván Ortiz Motos (1^{er} solo), Andrea Zardini, (2^e solo)

Trompettes Nicolas Bernard (2^e solo), Adrien Léger

Timbales Arnaud Stachnick (1^{er} solo)

Piano Marie-Cécile Bertheau



**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE
CHAQUE ANNÉE 100% DE SES BÉNÉFICES À L'ACTION SOCIALE,
AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.**



Retrouvez tous les bénéficiaires

Naples, XVIII^e siècle

ACTE I

Scène 1 : un café

Attablé avec deux amis officiers, Guglielmo et Ferrando, Don Alfonso met en doute la confiance des jeunes hommes lorsque ceux-ci prétendent que leurs fiancées, les sœurs Fiordiligi et Dorabella, ne sauraient les tromper (« *La mia Dorabella capace non è* » – « *Ma Dorabella n'en serait pas capable* ») : pour lui, la fidélité féminine relève... de l'utopie (« *E la fede delle femmine come l'araba fenice* » – « *La fidélité des femmes est comme le phénix arabe* »)! Le ton monte, alors Alfonso les met au défi : s'ils acceptent de se soumettre à sa volonté et de tenter de séduire leurs fiancées respectives sous un déguisement pittoresque, il met en jeu la somme rondelette de 100 sequins pour qui parviendra à lui prouver qu'il a tort – somme qui, bien sûr, lui reviendra si, comme il le prévoit, les demoiselles finissent par succomber. Le stratagème imaginé est simple : les deux officiers doivent s'en retourner chez eux annoncer qu'ils sont appelés à la guerre, après quoi Don Alfonso viendra lui-même les chercher, confirmant la mauvaise nouvelle. Les adieux sont déchirants, confortant d'autant les jeunes hommes dans leur confiance inébranlable... et augmentant d'autant aussi l'amusement d'Alfonso (« *Oh, poverini, per femmina giocare cento zecchini?* » – « *Pauvres diables, risquer 100 sequins sur la tête d'une femme?* »)

Scène 2 : une chambre de la maison des sœurs

Despina, la servante des deux sœurs, tente de leur remonter le moral... à sa manière ! Les fiancés reviennent indemnes de la guerre ? Tant mieux ! Mais s'ils y laissent leur peau, la vie ne s'arrête pas pour autant : ne dit-on pas « un de perdu, dix de retrouvés » ? Et d'accentuer le trait en prétendant qu'il n'y a pas plus infidèle qu'un homme, surtout s'il porte un uniforme (« *In uomini, in soldati sperare fedeltà* » – « *Chez les hommes, chez les soldats, espérer la fidélité...* ») Conscient de tenir là la perle rare, Alfonso décide, contre quelques pièces, de faire de Despina sa complice... mais en ne lui dévoilant qu'une partie seulement de son plan : pas question en effet qu'elle apprenne que derrière les Albanais déguisés qu'il s'apprête à envoyer frapper à leur porte, se cachent en fait les amants de ses deux maîtresses. D'abord accueillis par les protestations

de Fiordiligi et de Dorabella, effrayées par ces créatures étranges, les deux visiteurs sont finalement introduits lorsqu'arrive Alfonso qui les présente comme de vieux amis à lui. Commence une cour assidue, mais rien n'y fait : les demoiselles restent de marbre... et s'en félicitent (« *Come scoglio* » – « *Solides comme le roc* »). Les « Albanais » pensent avoir pari gagné, mais Alfonso tempère leurs ardeurs : il prépare déjà la phase suivante de son plan de bataille.

Scène 3 : un jardin

Alors que les deux sœurs continuent à se languir, Despina demande à Don Alfonso de lui laisser la main pour la suite de l'opération séduction. Voici donc les deux « Albanais » qui refont surface, mais dans un état alarmant : ils prétendent avoir bu de l'arsenic afin d'abrégier leurs souffrances... amoureuses. Arrive le médecin (qui n'est autre que Despina travestie) : fort des nouvelles connaissances de la médecine mesmérénne (très en vogue dans la haute société du XVIII^e siècle), le docte personnage s'engage à sauver les deux hommes au cœur dévasté. De plus en plus attendries, Fiordiligi et Dorabella se rapprochent et les voilà qui les prennent – on est bien sûr toujours dans le jeu – pour des déesses descendues du ciel, à qui ils réclament un baiser... L'enchantement est brisé, le rideau tombe.

ACTE II

Scène 1 : la chambre à coucher des sœurs

Désespérant de l'attitude des deux sœurs, Despina décide de leur donner une véritable leçon de vie amoureuse (« *Una donna a quindici anni* » – « *Une jeune fille de quinze ans* »), les conjurant d'enfin s'abandonner aux appels des « Albanais ». Une fois seules, Dorabella confesse être tentée, les deux sœurs s'accordant sur le fait qu'un flirt passager ne saurait altérer le vrai amour et rendrait même plus aisée l'attente du retour (« *Prenderò quel brunettino* » – « *Je prendrai, moi, le petit brun* »). Survient Don Alfonso qui les convie au jardin, où les deux « Albanais » ont décidé de leur offrir une pastorale... qu'elles trouvent ridicule ! L'entremetteur parvient tout de même à les rassembler, et voilà les deux couples qui s'en vont badiner au jardin.

Scène 2: le jardin

Déjà plus entreprenant lors du premier jeu de séduction, Guglielmo parvient à abattre les derniers remparts le séparant du cœur de Dorabella, qui finit par s'abandonner lorsqu'en échange d'un médaillon (recelant le portrait de Ferrando!) l'amant conquérant lui offre un pendentif en forme de cœur («*Il core vi dono*» – «*Je vous donne mon cœur*»). Ferrando a moins de succès avec Fiordiligi, qui tient bon malgré de profonds tiraillements. Consciente de son inclination passagère, elle demande pardon dans une prière à Guglielmo parti à la guerre et qu'elle a failli trahir («*Per pietà, ben mio, perdona*» – «*Par pitié, mon amour, pardonne-moi*»). Lorsque les deux «Albans» se retrouvent, Ferrando jubile en pensant que, comme lui, Guglielmo a essuyé un refus et que le pari est dès lors gagné. D'abord soulagé d'apprendre que sa Fiordiligi ne l'a pas trahi, ce dernier ne peut cacher à son ami que Dorabella, elle par contre, a cédé. Découvrant son portrait à son cou, il fulmine («*Il mio ritratto! Ah perfida!*» – «*Mon portrait! Ah, la perfide!*») et se retient en même temps, oscillant entre philosophie et amertume («*Donne mie, la fate a tanti*» – «Mes-

dames, vous le faites à tant d'autres»). Resté seul, son horizon vire au noir, colorant sa cavatine («*In qual fietro contrasto... Tradito, schernito*» – «*Quel contraste... Trahi, méprisé*»). De retour avec Alfonso, Guglielmo, plus bravache que jamais et pensant avoir droit, lui, aux 100 sequins, lance à son ami que sa Dorabella ne pouvait de toute façon résister à un bourreau des cœurs tel que lui et que, pour la même raison, Fiordiligi n'aurait su renoncer à son amour. Perspicace, le vieil Alfonso met en garde: «*Foll'è quel cervello che sulla frasca ancor vende l'uccello*» – «*Fou est le cerveau qui vend l'oiseau encore sur la branche*».

Scène 3: la chambre à coucher des sœurs

Dorabella passe à son tour aux aveux («*È amore un ladroncello*» – «*L'amour est un petit voleur*»). Choquée, Fiordiligi élabore un plan pour sauver leurs deux couples en danger: se déguiser en soldats et rejoindre leurs véritables fiancés à l'armée. Mais voilà que survient Ferrando, bien décidé à la faire craquer... et qui y parvient finalement! Guglielmo, qui a assisté à la scène, se lamente («*Oh poveretto me*» – «*Oh, pauvre de moi*») et promet de se venger. Au comble du triomphe, Don



Alfonso ne voit qu'une solution pour punir les deux femmes volages : le mariage. Et de se lancer dans le fameux air qui a donné son nom à l'opéra : « Tout le monde accuse les femmes, et moi je les excuse / De changer d'amour mille fois par jour ; / Les uns appellent cela un vice, les autres une habitude, / Quant à moi je crois que c'est une nécessité du cœur. / Il ne faut pas que l'amant abusé / Condamne les autres, mais se reproche sa propre erreur ; / Qu'elles soient jeunes ou vieilles, belles ou laides, / Répétez avec moi : elles font toutes ainsi. » – *Ripetete con me: "Così fan tutte!"*

Scène 4

L'opéra se referme sur des noces... plus chaotiques que jamais ! Imaginez, c'est Despina elle-même qui les a organisées et officie comme notaire, faisant signer le contrat aux seules épouses « pénitentes » (étant entendu que les faux Albanais n'ont organisé cette mascarade que dans un but « pédagogique » !). Retentit soudain une fanfare militaire annonçant le retour de l'armée et avec elle – Alfonso confirme les suspicions des deux mariées en panique – de Ferrando et Guglielmo. Les époux « albanais » se dépêchent de disparaître (pour en fait

changer de déguisement), et les revoilà quelques minutes plus tard en fringants officiers, la bouche débordant de mots d'amour (« *Sani e salvi* » – « Sains et saufs »). Chez les fiancées traîtresses, on feint la joie, mais la tension est palpable. Survient Alfonso brandissant le contrat de mariage, qui fait exploser de colère les officiers. Les deux sœurs implorent leur pardon et tentent de les empêcher de pénétrer dans la chambre où sont censés s'être cachés leurs nouveaux époux, mais les deux officiers passent outre. Lorsqu'ils ressortent en faisant mine de vouloir en découdre (« *A voi s'inchina* » – « À vous arcs »), l'ambiance vire au vaudeville : les deux coquins ne se sont pas aperçus qu'ils ont mélangé leurs deux déguisements... Le dénouement est mûr ! Interloquées, les trois femmes – et en particulier Despina, qui se rend compte qu'elle a été l'instrument (quasi) ignorant de cette machination –, se tournent vers Don Alfonso, qui finit par avouer (« *V'ingannai ma fu l'inganno* » – « Je vous ai trompés mais la tromperie... ») Le coupable parvient à recoller les couples cassés et tout le monde peut alors célébrer un joyeux *happy end* – sans que la partition ne précise si la couleur des costumes est napolitaine comme au début, ou... albanaise !





NOTE D'INTENTION

JEAN LIERMIER

Tout commence par un pari : alors que leurs fiancés sont prétendument partis à la guerre, les jeunes Fiordiligi et Dorabella résisteront-elles aux avances de deux séducteurs, qui ne sont autres que leurs fiancés déguisés ?

Le décor est planté : jeu d'argent, manipulation, promesses, trouble, confidences et désir !

Vous allez découvrir la nouvelle émission de télé-réalité *La Scuola degli amanti* (sous-titre de *Così...*) ! Présentée par Don Alfonso, redoutable producteur-animateur, avide de sensations fortes pour pulvériser les records d'audience, elle met à l'épreuve de la tentation de jeunes couples encore pleins de certitudes, dont les sentiments seront mis à mal.

Tous les coups sont permis pour éprouver la résistance de nos jeunes vedettes malgré elles : appartements truffés de caméras, hors-champs en coulisses filmés, directs en public et « confessionnal ».

Cruauté et voyeurisme seront au rendez-vous, et il y a fort à parier que de cet « échangeisme » improvisé, personne ne ressortira vainqueur ou indemne. Car tant les Hommes que les Femmes seront pris dans les rets des surprises de l'Amour...



AINSI FONT-ELLES VRAIMENT TOUTES ?

ANTONIN SCHERRER



Lorsqu'il met sur le métier un premier ouvrage avec le «poète impérial» Lorenzo da Ponte – Vénitien protégé de l'empereur Joseph II, établi à Vienne depuis 1781 –, cela fait trois ans que Mozart n'a plus touché à l'opéra : depuis *Die Entführung aus dem Serail*, singspiel en langue allemande. C'est l'automne 1785 et il vient enfin de trouver son sujet – une libre adaptation de *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* du Français Pierre Augustin Caron de Beaumarchais – et une plume digne de le sublimer. Car contrairement à la plupart de ses contemporains qui produisent «à la chaîne», lui ne transige pas sur la qualité des mots et des idées qu'il met en musique. «J'ai parcouru bien cent livrets – peut-être plus –, seulement je n'en ai trouvé presque aucun qui pût me contenter, écrit-il à son père le 7 mai 1783. À tout le moins faudrait-il apporter çà et là une foule de modifications – et en admettant qu'un poète veuille s'y essayer, cela lui sera peut-être plus facile d'en écrire un tout nouveau. Et le nouveau est toujours ce qu'il y a de mieux.» Da Ponte se prête au jeu, et le tandem fait mouche. *Le nozze di Figaro* font un tabac dès leur première représentation, le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater,

et débouchent l'année suivante sur un autre chef-d'œuvre – toujours en italien mais dans un registre nettement plus dramatique –, *Don Giovanni*. L'empereur, qui a adoré *Le nozze*, en veut davantage. En 1789, il leur commande un nouvel opéra bouffe, dont il impose lui-même le sujet : la transposition sur scène d'une histoire (réelle) dont tout le monde parle à Vienne – celle de deux officiers qui, en poste à Trieste, auraient... échangé leurs épouses ! Ce sera *Così fan tutte*.

LA DANSE DES COUPLES AU PIED DU VOLCAN

L'histoire prend place – et c'est sans doute tout sauf un hasard – dans la Naples du XVIII^e siècle, au pied du Vésuve. Souvenez-vous : nous y étions déjà en début de saison avec le *Turco in Italia* de Rossini, dans une atmosphère sentimentale presque aussi «torride» – danser sur les braises de l'amour, flirter avec le risque d'éruption, la roulette du destin, dans une ambiance «fin de siècle» des plus envoûtantes. Endormie dans les bras flasques (mais encore dangereux) des Bourbons, la cité est sur le point de succomber aux frissons du rêve napoléonien... mais c'est une autre histoire.



LES FEMMES SANS DOUTE... MAIS LES HOMMES PLUS ENCORE !

Cette morale selon laquelle les femmes seraient « toutes les mêmes » a – selon le biographe Jean-Victor Hocquard – « tout pour plaire à Da Ponte » mais aussi « tout pour révolter Mozart, qui ne pouvait accepter ce manque de respect pour la femme et qui n'avait que mépris pour la suffisance masculine ». S'il accepte néanmoins la commande, c'est parce que celle-ci émane de la Cour et qu'il « tient en réserve – toujours selon Hocquard – une façon de neutraliser la 'moralité' de la pièce » : plusieurs initiatives, souvent hardies, prises sans en avertir Da Ponte – qui ne les aurait jamais acceptées –, afin de pouvoir affirmer au final que *si così fan tutte, così fan tutti* aussi... voire pire !

UN MONDE D'ÉQUIVOQUES

Ce (profond) hiatus mis à part, Mozart comme Da Ponte se surpassent. Vénitien au fait des sentiers les plus tortueux de l'amour et, plus généralement, de toute la gamme des subtilités émotionnelles de la nature humaine, le poète livre une épure dans laquelle l'équivoque et le second degré s'en donnent à cœur joie, dans la plus pure tradition du *buffa*. Parfaitement en phase avec ces différents niveaux de langage et de compréhension, Mozart se laisse idéalement porter par l'intrigue, livrant une partition virtuose dans le niveau de raffine-

ment des combinaisons qu'elle propose – duos, ensembles, et jusqu'à l'utilisation de l'orchestre lui-même pour corser le tout de sous-entendus. Des sous-entendus qui, comme évoqué plus haut, peuvent aller jusqu'à piéger Da Ponte lui-même, à l'image du duo *Fra gli amplexi* dans lequel Ferrando commence par jouer le jeu de la déclaration feinte à Fiordiligi comme stipulé dans le livret, avant de s'enflammer vraiment sur les mots *Volgi a me*, porté en cela non par le sens mais *par la musique* – par Mozart donc, qui bouleverse totalement l'intrigue ; ne comprendront, certes, que les oreilles les plus sensibles... Et tout cela en à peine un mois !

DERRIÈRE LA FRIVOLITÉ : LA SOLITUDE DE L'HOMME MIS À NU

Les « vrais désirs » : une dimension qui a totalement échappé aux mélomanes du XIX^e siècle – à commencer par un certain... Beethoven –, qui en s'arrêtant à la surface n'ont vu dans ce *Così* qu'immoralité et invraisemblance, et l'ont dès lors relégué au purgatoire, dont il ne ressortira qu'au début du siècle suivant. Les choses avaient pourtant bien commencé, avec une première très applaudie le 26 janvier 1790 au Burgtheater, suivie de quatre représentations dans le même souffle. Mais c'était compter sans le décès de l'empereur, qui conduit à la fermeture immédiate de tous les théâtres : l'événement est fatal à *Così*, qui ne résiste pas à la « concurrence » des nouvelles créations lors de leur réouverture. Pour apprécier à sa juste valeur cet ouvrage beaucoup plus subtil et profond qu'il n'y paraît, il faudra repasser. « La musique de Mozart joue consciemment avec les personnages, sans les prendre au sérieux, explique Renata Leydi : jeu ambigu de sentiments futiles et sincères que mêlent l'impulsivité des personnages et où apparaissent à plusieurs reprises les plus élémentaires instincts humains. Ainsi, à travers la musique, derrière le masque de circonstance, apparaît l'homme. Points culminants d'un intéressant retournement psychologique, les duos des couples inversés sonnent à la fin de l'opéra comme un retour à la réalité et une invitation à ne pas se faire d'illusions : la nature humaine est ce qu'elle est, fragile, instable, sans défense. » Un beau sujet de méditation... au-delà du rire et des imbroglis !

HIPPOLYTE TAINE (ET MOZART ?) OU L'ÉLOGE DE LA TENDRESSE

Reste la beauté de l'art, et l'on ne peut que suivre à ce titre Hippolyte Taine qui – au XIX^e siècle déjà ! –, sous couvert de la figure romanesque de Frédéric Graindorge dans ses *Notes sur Paris*, détaille son extase après dix représentations consécutives de *Così* à Paris. « La pièce n'a pas le sens commun, et c'est tant mieux. Est-ce qu'un rêve doit être vraisemblable ? Est-ce que la vraie fantaisie, le sentiment pur et complet ne peut pas planer au-dessus des lois de la vie ? Est-ce que dans la contrée idéale, comme la forêt d'As you like it, les amants ne sont pas affranchis des nécessités qui nous contraignent, et des chaînes sous lesquelles nous rampons ? Ceux-ci se déguisent en Turcs pour éprouver leurs maîtresses, ils feignent de s'empoisonner, la suivante se fait tour à tour médecin, notaire : et leurs maîtresses croient tout cela. Moi aussi, je veux croire ces folies, un instant, si peu d'instant qu'il vous plaira ; et c'est justement pour cela que mon émotion est charmante. Je ferai comme le musi-

cien, j'oublierai l'intrigue ; la pièce est satirique et bouffonne ; je veux avec lui la voir sentimentale et tendre ; sur le théâtre il y a deux coquettes italiennes qui rient et mentent ; mais, *dans la musique*, personne ne ment, et personne ne rit ; on sourit tout au plus ; même les larmes sont voisines du sourire. Quand Mozart est gai, il ne cesse jamais d'être noble ; ce n'est pas un bon vivant, un simple épicurien brillant, comme Rossini ; il ne se moque point de ses sentiments ; il ne se contente point de l'allégresse vulgaire ; il y a une finesse suprême dans sa gaieté ; s'il y arrive, c'est par intervalles, parce que son âme est flexible, et que, dans un grand artiste comme dans un instrument complet, aucune corde ne manque. Mais son fond est l'amour absolu de la beauté accomplie et heureuse ; il ne se divertira pas avec sa maîtresse, il l'adorera, il demeurera longuement le regard attaché sur ses yeux comme sur ceux d'une créature divine ; il sentira devant elle son cœur se fondre, et le sourire qui viendra entrouvrir ses lèvres sera un soupir de bonheur. Bien mieux, il a mis la bonté dans l'amour. »



PCL

TOUTE L'IMPRIMERIE

L'imprimerie durable,
notre nouvelle
symphonie.

PCL Presses Centrales SA

Ch. du Chêne 14 • 1020 Renens
021 317 51 51 • info@pcl.ch • www.pcl.ch

ENTREPRISE LABELLISÉE



DIEGO FASOLIS

DIRECTION MUSICALE ET CHEF DE CHŒUR

Diego Fasolis commence sa carrière comme organiste concertiste avant de se tourner vers la direction. Invité régulièrement au Festival de



Salzbourg, il dirige la *Neuvième Symphonie* de Beethoven au Musikverein avec le Concentus Musicus de Vienne et le Chœur Arnold Schönberg. La Scala lui confie la création d'un

orchestre jouant sur instruments d'époque qu'il dirige ensuite dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel. À Milan, il dirige également *Tamerlano* avec Plácido Domingo. Avec plus de 120 CDs publiés par de grandes maisons de disques internationales telles que EMI-Virgin, Naïve, Universal Music et Warner Classics, Diego Fasolis a reçu de nombreux prix pour son engagement dans la redécouverte du répertoire lyrique: le Disco d'Oro, le Grand Prix du Disque pour son travail sur Haendel et Vivaldi, et l'Echo Klassik pour l'opéra *Artaserse* de Leonardo Vinci. En 2014 et 2015, il a été nommé pour deux Grammy Awards pour le projet triomphal «Mission» avec des œuvres d'Agostino Steffani et le projet «Saint-Pétersbourg» avec Cecilia Bartoli. À l'occasion du 250^e anniversaire de la disparition de Beethoven, il a enregistré pour Arte la *Symphonie «Pastorale»* de Beethoven avec I Barocchisti à Lugano. En 2019, Diego Fasolis a été nommé dans la catégorie «chef d'orchestre de l'année» aux International Opera Awards. Ses récents et futurs engagements incluent *La Passion selon saint Jean* de Bach à Stuttgart, *Anna Bolena* de Donizetti à Lugano, *Reggio Emilia*, Modène et Piacenza, ainsi que le *Tamerlano* de Vivaldi à La Fenice.

À l'Opéra de Lausanne: *Faramondo* (2009), *Rinaldo* (2011), *Farnace* (2011), *L'Artaserse* (2012), *Dorilla in Tempe* (2014), *Die Zauberflöte* (2015), *Ariodante* (2016), *La clemenza di Tito* (2018), *Orphée et Eurydice* (2019), *Gli amori di Teolinda* de Meyerbeer (2019), *Alcina* (2022), *I Barocchisti (Il trionfo del Tempo e del Disinganno)* (2023) et *Norma* (2023).

JEAN LIERMIER

MISE EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, Jean Liermier dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales



phares en Suisse romande. Au théâtre, il s'attache principalement à monter des pièces issues du répertoire classique, comme dernièrement *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

et *Le Malade imaginaire* de Molière, avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres, ou encore en 2023 *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, avec Adeline d'Hermy, sociétaire de la Comédie-Française. À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra décentralisé à Neuchâtel, *Die Zauberflöte* pour l'Opéra de Marseille à l'invitation de Renée Auphan, *Cantates profanes, une petite chronique*, montage de cantates de Jean-Sébastien Bach pour l'Opéra national du Rhin, et *Le nozze di Figaro* pour les opéras nationaux de Lorraine et de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'Opéra de Bilbao.

À l'Opéra de Lausanne: *My Fair Lady* (2015 – spectacle repris en 2017 à l'Opéra de Marseille), *Così fan tutte* (2018) et *My Fair Lady* (2022).

RUDY SABOUNGHI

DÉCORS ET COSTUMES

Rudy Sabounghi a travaillé pour le théâtre et l'opéra avec des artistes tels que Klaus Michael Gruber, Luc Bondy, Jean-Claude Berutti, Jacques



Lassalle, Luca Ronconi, Deborah Warner, Jean-Louis Grinda, Jean Liermier, Muriel Mayette, Fabrice Murgia et le cinéaste Arnaud Desplechin. Pour la

danse avec Anne-Teresa de

Keersmaecker et Lucinda Childs.

Il a participé récemment à la création de *Mozart's Concerts Arias* à l'Opéra Ballet de Flandre à Anvers (chorégraphie de De Keersmaecker), au *Sourire de Darwin* au Théâtre de Nice (mis en scène par Muriel Mayette, écrit et joué par Isabella Rossellini), les décors et costumes de *On ne badine pas avec l'amour* au Théâtre de Carouge, mis en scène par son directeur Jean Liermier.

Dans le passé, au Théâtre de Vidy-Lausanne sur *L'Homme difficile*, *Le Misanthrope* (mis en scène par Jean Lassalle) et *Phèdre* (mis en scène par Luc Bondy) ainsi que *Cyrano* et *La Fausse Suivante* au Théâtre de Carouge (mis en scène par Jean Liermier). Il enseigne régulièrement à l'ENSATT de Lyon.

En préparation cet été 2024 dans la prochaine édition du Rossini Opera Festival de Pesaro *Bianca & Falliero* (mis en scène par Jean-Louis Grinda), en janvier 2025 *Tristan & Isolde* à l'Opéra de Liège (mis en scène par Jean-Claude Berutti), puis *Werther* (mis en scène par Fabrice Murgia) à l'Opéra de Liège en mars 2025.

À l'Opéra de Lausanne : *Così fan tutte* (2018).

JEAN-PHILIPPE ROY

LUMIÈRES

Jean-Philippe Roy débute en 1977 au Théâtre de Carouge sous la direction de François Rochaix. Éclairagiste indépendant depuis 1981, il conçoit réguliè-



rement l'éclairage d'opéras mis en scène par François Rochaix et scénographiés par Jean-Claude Maret, notamment au Grand Théâtre de Genève. Avec le met-

teur en scène Claude Stratz et le décorateur Ezio Toffolutti, il met en lumières plusieurs pièces à la Comédie de Genève, à l'Opéra de Lausanne et à la Comédie-Française. Depuis quelques années, il travaille avec le metteur en scène Jean Liermier : à l'opéra avec *Die Zauberflöte* à Marseille, les *Cantates profanes* de Bach à Strasbourg, *Le nozze di Figaro* à Nancy ; au théâtre avec *Penthesilée* d'Heinrich von Kleist à la Comédie-Française, *Le Médecin malgré lui* de Molière au Théâtre de Vidy-Lausanne, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire* de Molière, *La Vie que je t'ai donnée* de Pirandello et *Cyrano de Bergerac* de Rostand au Théâtre de Carouge, où il collaborera prochainement à *Sur les marionnettes* de Kleist (mis en scène par Gilles Lambert) et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (mis en scène par Jean Liermier).

À l'Opéra de Lausanne : *My Fair Lady* (2015), *Così fan tutte* (2018) et *My Fair Lady* (2022).

ARIANNA VENDITTELLI

FIORDILIGI

Née à Rome, Arianna Vendittelli est diplômée du Conservatorio Antonio Buzzolla d'Adria. Elle a fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans le rôle de Carmi (*La Betulia liberata* de Mozart), sous la direction de Riccardo Muti. Particulièrement attachée au répertoire mozartien, elle est Zerlina (*Don Giovanni*) au Festival de Spoleto et Donna Elvira à Beaune et à Brême sous la direction de Jérémie Rhorer. Dans *Così fan tutte*, elle chante Fiordiligi dans plusieurs théâtres italiens, et Despina au Teatro Regio de Turin. Elle est acclamée pour ses interprétations de Rossini dans le rôle-titre d'*Ermione* et en *Amaltea* (*Mosè in Egitto*) au San Carlo de Naples. Reconnue pour son travail dans le répertoire baroque, Arianna Vendittelli a notamment campé Salomé dans le *San Giovanni Battista* de Stradella avec Vacláv Luks. Elle a chanté *Semele* de Hasse au Theater an der Wien, *Minerva* (*Il ritorno d'Ulisse in patria*) dans une production Ottavio Dantone/Robert Carsen à Florence. Elle a donné vie à Amantio (*Il Giustino* de Vivaldi) dirigé par Ottavio Dantone et à L'Ange (*La conversione di San Guglielmo d'Aquitania* de Pergolesi) avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset. Son album solo consacré aux cantates pour soprano de Vivaldi et publié dans l'édition Naïve Vivaldi, a été désigné par le *New York Times* parmi les «cinq albums de musique classique à écouter en ce moment». Ses récents et futurs engagements incluent le rôle de Giovanna (*Anna Bolena*) dans une nouvelle production de Diego Fasolis/Carmelo Rifici à Lugano, Reggio Emilia, Modène, Piacenza, Donna Elvira (*Don Giovanni*) à l'Opéra Royal de Versailles et Angelica (*Orlando furioso* de Vivaldi) à Ferrare et à Modène. À l'Opéra de Lausanne: *Il Giustino* (2019) et *Le nozze di Figaro* (2021).

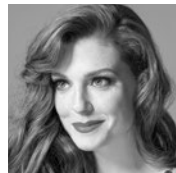


WALLIS GIUNTA

DORABELLA

Première fois à l'Opéra de Lausanne

Mezzo-soprano canadienne, Wallis Giunta est nommée «Young Singer of the Year» lors des International Opera Awards et «Breakthrough Artist in UK Opera» lors des WhatsOnStage Awards 2017. Parmi les temps forts de sa saison 2023/24, on citera l'interprétation en concert des *Sieben Todsünden* de Kurt Weill avec HK Gruber et l'Ensemble Modern au Carnegie Hall ainsi qu'en tournée à travers l'Europe et les États-Unis, et sa prestation comme Mary Magdalene dans *The Gospel According to the Other Mary* de John Adams à la Volksoper de Vienne, dont elle fait partie de l'ensemble (à la suite de celui de Leipzig). Ces dernières saisons ont vus ses débuts sur la scène de la Komische Oper de Berlin dans les *Folk Songs* de Berio dirigés par Brendon Keith Brown, ainsi que sur celle de l'Opéra Comique avec la reprise du rôle de Dodo dans *Breaking The Waves* de Missy Mazzoli. On peut l'entendre sur les scènes du Metropolitan de New York (où elle est Olga dans *Die lustige Wittwe*), du Festival d'Édimbourg, des Proms de la BBC (pour un récital vivement applaudi baptisé «The Sound of Argentina»), des opéras de Dallas, Seattle, Muscat, Francfort, Leipzig, Lyon, Montpellier, Opera North, ainsi qu'en soliste avec les Hamburger Symphoniker (dirigés par Jeffrey Tate), le Münchner Rundfunksorchester, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (dans la *Grande Messe en ut* de Mozart) et le National Arts Centre Orchestra d'Ottawa (dans la *Neuvième* de Beethoven). Wallis Giunta s'est formée au sein du Canadian Opera Company Ensemble Studio, du Metropolitan Opera Lindemann Young Artist Development Program et de la Juilliard School de New York, dont elle est sortie diplômée en 2013.



PAVEL PETROV

FERRANDO



Originaire de Biélorussie, Pavel Petrov est lauréat du premier prix d'Operalia 2018 et du prix Don Plácido Domingo Ferrer de la Zarzuela. Il est en

outre finaliste des concours internationaux Hans Gabor Belvedere et Reine Sonja. Ses engagements comprennent Tamino (*Die Zauberflöte*) à la Wiener Staatsoper, à l'Opéra de Paris, à Graz et à la Semperoper de Dresde, Lenski (*Eugène Onéguine*) au Teatro Massimo de Palerme, à Klagenfurt et à Lausanne, Don Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Paris et à Graz, Pong (*Turandot*) au Royal Opera House de Covent Garden, Alfredo (*La traviata*) aux arènes de Vérone, Ferrando (*Così fan tutte*) en Australie et Chaplitsky (*La Dame de pique*) au Festival de Salzbourg. Parmi les temps forts de sa saison 2023/24, on citera un Alfredo en Floride et des concerts avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national d'Espagne, l'Orchestre symphonique de Washington et le Royal Philharmonic de Londres dirigé par Vasily Petrenko. Il a été membre du Théâtre du Bolchoï de Biélorussie entre 2012 et 2016. Au cours de la saison 2015/16, il a également été membre de l'Opéra Studio de Zurich. Il est diplômé de l'Académie de musique d'État de Biélorussie et a étudié sous la direction de Piotr Ridiger. Il a participé à des cours de maîtres donnés par Dmitry Vdovin, Adrian Kelly, Hedwig Fassbender et Fabio Luisi.

À l'Opéra de Lausanne : *Eugène Onéguine* (2022).

ROBERT GLEADOW

GUGLIELMO

Le baryton-basse canadien Robert Gleadow continue de laisser son empreinte sur les scènes d'opéra du monde entier depuis qu'il a été diplômé



du programme jeunes artistes Jette Parker du Royal Opera House de Covent Garden et du Canadian Opera Company Ensemble Studio. Les prestations de Robert Gleadow au Houston

Grand Opera dans le rôle de Talbot dans *Maria Stuarda* de Donizetti aux côtés de Joyce DiDonato et sous la direction de Patrick Summers, ont été caractérisées comme « *ne manquant jamais de conviction ou d'intérêt véritable* ». Ses engagements sont dédiés en majeure partie à Mozart, répertoire pour lequel il est largement plébiscité. Parmi les temps forts de ses saisons passées, il s'est produit à l'Opéra d'Auckland, à l'Opéra de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Opéra de Lausanne et au Musikfest de Brême. La critique lui reconnaît volontiers un engagement physique total dans ses rôles, une théâtralité magnétique, d'autant qu'il fait preuve d'une vocalité puissante, expressive et pleine d'aisance.

À l'Opéra de Lausanne : *Così fan tutte* (2018) et *Le nozze di Figaro* (2021).

RUBÉN AMORETTI

DON ALFONSO



Rubén Amoretti a affiné ses compétences musicales en Suisse et aux États-Unis grâce à ses professeurs Dennis Hall, Carlos Montané et Nicolai Gedda. Il a été primé dans divers concours internationaux en Espagne mais aussi à Bloomington et à Palerme. Son intense carrière l'a conduit sur les scènes de New York, Berne, Moscou, Zurich, Stuttgart, Vienne, Genève, Palm Beach, Paris, Prague, Mexico, Rome, Madrid, Barcelone et Séville. Il a travaillé avec de grands chefs d'orchestre, notamment Nikolaus Harnoncourt, Anton Guadagno, Marcello Viotti, Nello Santi, Zubin Mehta, Alberto Zedda, Rafael Frühbeck de Burgos, Ramón Tebar, Karel Mark Chichon, Víctor Pablo Pérez, Miquel Ortega, Óliver Díaz et Giuseppe Sabbatini. Son répertoire comprend les plus importants rôles de basse tels que : Mefistofeles (*Faust*), Don Giovanni et Leporello (*Don Giovanni*), Mustafá (*L'italiana in Algeri*), Filippo II (*Don Carlo*), Zaccaria (*Nabucco*), Dulcamara (*L'elisir d'amore*), Raimondo (*Lucia di Lammermoor*), Ferrando (*Il trovatore*), Sparafucile (*Rigoletto*), Colline (*La bohème*), Scarpia (*Tosca*), Capulet (*Roméo et Juliette*) et Balthazar (*La favorita*). Il faut souligner son intérêt pour le répertoire lyrique espagnol, pour lequel il est régulièrement invité à chanter au Teatro de la Zarzuela. Au cours des dernières saisons, il a notamment chanté Escamillo à Naples avec Zubin Mehta et Mustafá au Metropolitan de New York. En 2023, Amoretti a fait ses débuts à La Scala de Milan dans *Andrea Chénier* et il a chanté *Les Contes d'Hoffmann* à Las Palmas, *Turandot* à Taormina, *Norma* à Séville, *Nabucco* à Sassari, *El caballero de Olmedo* à Madrid. À l'Opéra de Lausanne : *Rigoletto* (2005), *Pan y toros* (2009), *Don Giovanni* (2017) et *Le nozze di Figaro* (2021).

MARIE LYS

DESPINA



Lauréate des premiers prix au Concours d'opéra baroque Cesti 2018 et au Concours de bel canto Vincenzo Bellini 2017, la soprano Marie Lys s'est fait remarquer fin 2022 lors de son remplacement au pied levé de Cecilia Bartoli dans le rôle-titre d'*Alcina* de Haendel – mise en scène par Damiano Michieletto au Maggio Musicale Fiorentino. 2023 a vu la sortie de son premier album solo «Amate Stelle» réunissant des airs d'opéras baroques inédits écrits pour Anna Maria Strada, qu'elle a enregistrés avec son propre Ensemble Abchordis pour le label Glossa. Marie Lys a connu un succès considérable dans la musique baroque, interprétant notamment Semele (rôle-titre) avec George Petrou au Festival international Haendel de Göttingen et au Théâtre municipal Maria Callas à Athènes. Son répertoire s'étend à présent vers la musique de Mozart, avec les rôles de Zerlina (*Don Giovanni*) aux côtés d'Emmanuelle Haïm à Lille, la *Grande Messe en ut* en compagnie de l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Leonardo García Alarcón à la Maison de la Radio de Paris, le *Requiem* avec Stephan MacLeod/Gli Angeli au Victoria Hall de Genève, et tout récemment un récital d'airs de concert et d'opéra du jeune Mozart à l'Opéra de Montpellier, sous la baguette de Philippe Jaroussky. La saison 2023/24 voit Marie Lys interpréter une nouvelle production de *Cublai, gran khan de Tartari* (Alzima) de Salieri, sous la direction de Christophe Rousset au Theater an der Wien. Elle retrouvera Christophe Rousset pour *L'Olimpiade* (Argene) de Cimarosa au Theater an der Wien et à l'Opéra Royal de Versailles, où elle chantera également *La Folie* (*Platée* de Rameau) avec Valentin Tournet.

À l'Opéra de Lausanne : *Orlando paladino* (2017), *La sonnambula* (2018), *Die Fledermaus* (2018), *Orphée et Eurydice* (2019), *Alcina* (2022), *Candide* (2022) et *Werther* (2022).



Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 30 ans.

kpmg.ch



PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE**Directeur** Éric Vigié**Administrateur** Cédric Divoux**Assistants du Directeur et responsables du mécénat et du sponsoring** Laureline Manuel-Henchoz, Morgann'Gyger Vincent**Directrice de production** Astrid Nou**Responsable des éditions et de la publicité** Laure Bertossa**Responsable des médias digitaux** Leyla Genç**Responsable de la presse** Illyria Pfyffer**Responsable de la médiation culturelle** Caroline Barras**Responsable de la comptabilité** Mauro Fiore **Comptables** Sonia Antonietti, Donika Ismaili**Responsable de la billetterie** Maria Mercurio**Billetterie** Morgann'Gyger Vincent, Matila Corminbœuf, Erika Pessela**Cheffe de chant** Marie-Cécile Bertheau**PERSONNEL D'ACCUEIL****Responsable de l'accueil et de la logistique** Caroline Frédéric**Réceptionnistes** Sophie Knöbl, Beatrice Pezzuto**Huissiers** Samuel Boutros, Arnaud Küffer, Matéo Pical, Karim Skandrani**Chefs de salle** Hugo Merzeau, Nicolas Ponce, Noémie Turrisi**Responsable des bars** Thomas Browarzik**PERSONNEL TECHNIQUE****Directeur technique** Benoît Becret**Adjoint de la direction technique** Guy Braconne**Coordinatrice administrative et responsable des transports** Célia Alves**Régisseur général** Gaston Sister **Régisseuse de scène** Anne Ottiger**Régisseur des surtitres** Paul Fohr **Apprentis techniscéniste** Curtis Renaud, Florian Gumy**Responsable du service machinerie et de la coordination technique de la scène** Stefano Perozzo**Adjoint** David Ferri**Équipe** Roman Conrad, Vincent Kohler, Mélina Küpfer, Antonio Luis Lourenco, Antonio Perez, Philippe Puglierini-Jeunier, Benjamin Surville, Olivier Tirmarche**Responsable cintres** Vincent Böhler **Cintrier** Tristan Enoé**Responsable du service électrique** Denis Foucart**Adjoint, responsable du service audiovisuel** Jean-Luc Garnerie**Régisseurs lumières** Michel Jenzer, Shams Martini **Régisseur vidéo** Quentin Martinelli**Responsable accessoires** Jérémy Montico **Accessoiristes** Eloïse Geissbuhler, Paola Guerra, Ella Sproson**Responsable des ateliers de construction** Roberto Di Marco**Constructeur menuiserie décors** Patrick Müller**Responsable du service costumes** Amélie Reymond **Adjointe** Marie Casucci**Équipe** Leila Boubaker, Christine Emery, Amandine Gianini, Coline Marendaz, Simon Maudonnet, Jonas Mayor, Ludiwine Rais, Amapola Santander, Sarah Simeoni, Romane Terribilini**Responsable coiffures et maquillages** Roberta Damiano Binotto**Équipe** Clara Louise Gross, Mael Jorand, Malika Stähli, Samya Sharabi**Responsable entretien** Maurice de Groot **Équipe** Jovica Malisevic, Antonio Stefano



L'illustré, un magazine qui a du cœur !

René Prêtre

L'illustré avec TV8.
Même en 2023, il y a
des mariages réussis.

#DOUBLEDOSÉ

Rendez-vous
tous les vendredis.



PRÉSIDENT

M^e Christophe Piguet

MEMBRES

M^e Luc Argand · M. Maurice Argi · M. Patrice Berthoud et M^{me} Coralie Berthoud
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M. et M^{me} Jürg Binder · M^{me} Claudie Bordet
M^{me} et M. Pierre Brossette · M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani
M. et M^{me} Olivier et Elisabeth Canomeras · M^{me} Franca Catella et M. Alexandre Bretholz
M^{me} et M. Nathalie Chiva et Jean-Marie Pirelli · D^r Stéphane Cochet · M. et M^{me} Guy de Brantes
M. et M^{me} Eric de Cormis · M. Nicolas Demartines · M^{me} Fabienne Dente · M. et M^{me} Charles de Mestral
M. et M^{me} Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo · M^{me} Virginia Drabbe-Seemann
M^{me} Marie-Christine Dutheillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus
M^{me} Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard · D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans
M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^e Christian Giauque · M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs
M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser · M. et M^{me} Pierre-Marie Glauser · M^{me} Arlette Hesser-Dutoit
M. et M^{me} Philippe Hebeisen · M^{me} Pascale Honegger · D^r et M^{me} Paul Janecek · M^{me} Irma Jolly
MM. Marc-Henri Jordan et Pierre-Yves Perrin · M. et M^{me} Stylianos Karageorgis · M^e Didier Kohli
M. et M^{me} Pierre Krafft · M. Christophe Krebs · M^{me} Carmela Lagonico · M. et M^{me} Robert Larrivé
M^{me} Eveline Lévy · M. François Mallon · M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann
M. Brian Muirhead · M^{me} Françoise Muller · M^{me} Brigitte Nicod · M. et M^{me} Laurent Nicod
M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Pierre Poyet · M. et M^{me} Theo Priovolos · M^{me} Lucia Quadri
M^{me} Gioia Rebstein-Mehrli · M^{me} Nicole Renaud · M. et M^{me} Jean-Philippe Rochat · M. Etienne Rodieux
M. et M^{me} Jean-Baptiste et Marie Sallois Dembreville · M. et M^{me} Olivier Saurais · M^{me} Miriam Scaglione
M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. et M^{me} Gérard Tavel · M. François Wittemer

ENTREPRISES

BANQUE PICTET & CIE SA, M. Dominique Fasel
FORUM OPÉRA, M^e Georges Reymond
GROUPE BERNARD NICOD, M. Bernard Nicod
MANUEL SA, M. Alexandre Manuel

DONATEURS

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT, M. Léonard Gianadda †
FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT, M^e André Corbaz, M^e Daniel Malherbe
M. et M^{me} André Hoffmann
M^{me} et M. Maria-Chrystina et Alexandre Zeller

DEVENIR MEMBRE

Fondé en 1998, le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

Visitez aussi notre page sur www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations concernant le Cercle des Mécènes ainsi que la liste des membres.

tv radio digital



La culture avec des grands C

C Complice

C Cool

C Com

C Corse

C Char

C Cloné

C Cohésif

C Compulsif

C Capital

C Captivant

C Culotté

C Culte

C Chim

C Chic

C Clair

C Classique

C Connecté

RTS

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Présidents d'honneur **M. André Hoffmann** · **M. Renato Morandi** · **M^{me} Maia Wentland Forte**
Président **M. Philippe Hebeisen** · Vice-président **M. Grégoire Junod**
Membres **M. Dominique Fasel** · **M. Michael Kinzer** · **M. Ihsan Kurt** · **M^{me} Natacha Litzistorf**
M^{me} Anne-Marie Maillefer · **M^e Christophe Piguet** · **M^{me} Maria-Chrystina Zeller**
Secrétaire hors-conseil **M^{me} Morgann'Gyger Vincent**

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES SPONSORS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE LA SAISON 2023-2024

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



**M. FREDERIK
PAULSEN**

**Fondation
Pro Scientia et Arte**

FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT

**LADY ELISABETH
AMPTHILL**

SPONSORS



CLG Clinique de
La Source
Propriété d'une fondation à but non lucratif

SPONSOR PRINCIPAL



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»



PARTENAIRES D'ÉCHANGE



BONGENIE GRIEDER



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS



Couverture
Bebert Plonk & Replonk

Impression
PCL Presses Centrales SA

Ce n'est pas le moment de penser à vos assurances.

Eteignez votre téléphone et profitez du spectacle. Mais une fois rallumé, nous serons à votre entière écoute.



Contactez notre agence de Lausanne

Vous nous inspirez.



vaudoise
Assurances